

# ANNALES

DU

## MAGNÉTISME ANIMAL.

N° XXXIV.

---

---

### TRAITEMENS.

---

*Suite de l'extrait de quelques séances de crises magnétiques de madame Fr., par M. le comte de Lützelbourg.*

Séance du 9 février 1786.

**C**OMMENT vous va ? — Bien. — Quelles sont les matières que vous avez rendues la nuit ? — Des glaires et de la bile, rien autre chose. — Et la cause de cette espèce de diarrhée ? — La plus grande quantité du petit-lait que j'ai bu, et qui a détaché les matières. — Les règles coulent-elles encore ? — Presque rien. — Vous faut-il encore des lavemens de manne ? — Un seul encore, ce soir. — A quand la médecine ?

—Pas encore, je vous le dirai. — Et l'onction du bas-ventre, la faut-il continuer? — Encore une fois ce soir, avant que de changer mon lit.

—Le petit-lait comme à l'ordinaire? — Toujours le petit-lait, mais sans émétique. — Pourquoi doit-on laisser l'émétique? — Parce que cela m'affaiblirait trop; la nature opère d'elle-même. — Ne faut-il rien changer au régime?

—Il faut me donner quelques bons bouillons par jour, et à midi il faut y mettre deux cuillerées de vin rouge. Le soir cela ne me conviendrait pas par rapport à la fièvre. — Et les oranges? — Toujours. — Pas encore de la limonade? — Pas encore; les règles le défendent.

— Dois-je toujours garder les mêmes ménagemens vis-à-vis de vous? — Non, vous pourrez-vous mettre présentement vis-à-vis de moi. Votre fluide n'est plus dangereux pour moi et ne dilate plus trop mes nerfs. — Les deux fluides se communiquent donc apparemment, et ne font qu'un? — Oui, assurément.

— Combien vous faut-il de lavemens par jour? — Quatre, cela me rafraichit les entrailles. — Et quels lavemens? — Rien que de l'eau avec un peu de beurre frais; l'huile n'est pas nécessaire. — Point de besoin encore d'autre nourriture? — Non, je sens un besoin d'être

soutenue, mais non pas d'être nourrie. —  
 —Vous nous donnez un code de médecine?  
 dit M. Weiller. — Il est bon médecin, et ce  
 qui est précieux, c'est qu'il n'est pas entêté.  
 Il vaut beaucoup mieux aller lentement, jus-  
 qu'à ce qu'on connaisse la cause du mal ; un  
 remède appliqué mal à propos fait plus de mal  
 que si on n'en avait pas donné, car la nature  
 cherche toujours à s'aider elle-même ; on ne  
 doit pas la contrarier. — M. Weiler désire de  
 vous faire quelques questions intéressantes, si  
 cela ne vous fatiguait pas trop ? — Il n'a qu'à  
 les faire. — Le fluide universel, le fluide ma-  
 gnétique paraît donc passer et traverser con-  
 tinuellement les nerfs de notre corps ? — Oui,  
 toujours, il a raison. — Y a-t-il un flux et re-  
 flux de ce fluide continu ? — Oui, toujours.  
 — Le fluide, passant par les nerfs, paraît donc  
 aboutir au cerveau ? — Oui, il aboutit au cer-  
 veau, et c'est ce qui fait que notre pensée ne  
 part que de là pour mettre en mouvement et  
 donner de l'action à toute la machine. — Le  
 cerveau paraît donc être le siège de l'âme ? —  
 Oui, il l'est certainement de ce qu'on appelle  
 faculté intellectuelle, et la vie est au cœur. —  
 M. Weiler dit que les médecins et physiciens  
 sont en dispute entr'eux sur le siège de l'âme ;

ils donnent à l'ame différens sièges. — Il ne peut y avoir d'autre siège de l'ame que le cerveau ; car si cela était , nous aurions des sensations plus fortes dans d'autres parties qu'à la tête , au lieu que chacun pourra sentir en lui-même que tout part de la tête , et que l'action n'est qu'une et indivisible. — Vous avez placé la vie de l'homme au cœur ? — Oui , je le pense encore. — Pourriez-vous nous répéter les idées que vous avez là-dessus ? — J'y vois comme une espèce de petite vapeur légère produite par l'action du sang : si cette vapeur s'enfait , se perd , tout est fini. Jé l'ai vue prête à se perdre au moment de l'agonie où m'a mise ma dernière maladie.

*Séance du 9 février 1786, au soir.*

Comment vous va ? — Bien. — Avez-vous pris votre lavement de manne ? — Oui , à quatre heures. — A-t-il rendu ? — Oui , encore glaires et bile. — Avez-vous de la fièvre ce soir ? — Presque rien. — N'avez-vous pas encore un sentiment d'appétit ? — Oui , il faut actuellement que mon estomac aye quelque chose à digérer. — Qu'est-ce que vous choisirez ? serait-ce crème d'orge ou crème de riz ? — Crème de riz ou d'orge cuit à l'eau et non à la viande.

— Mais comment cela, ce ne sera ni agréable ni nourrissant. — On pourra y mettre un peu de beurre frais, ou plutôt on le mêlera avec du bouillon. — Mais lequel; de l'orge ou du riz; croyez-vous qui vous convient le mieux? — L'orge. — Pourquoi? — L'orge est rafraîchissant et relâchant, mais le riz est astringent. — Les règles coulent-elles encore un peu? — Rien du tout. — Et les spasmes? — Rien. (*D'elle-même.*) Demain on me donnera de la limonade au lieu du petit-lait; la limonade aide à chasser la bile. — La tête est-elle libre? — Oui. — Les parties internes que vous vîtes hier si sensibles et affaiblies, vont-elles mieux? — Cela diminue peu à peu. — Ne voyez-vous pas le temps de la purgation? — Après demain. — Ne sauriez-vous pas avec quoi il faudra vous purger? — Le médecin me donnera une petite médecine qui purge doucement la bile et les glaires. — Mais que pensez-vous de la casse, tamarin, sirop de fleurs de pêches au petit-lait? — Qu'on me donne la casse et le sirop de fleurs de pêches dans le petit-lait. — Point de sel? — Non. — Du petit-lait une chopine? — Pas tant; la quantité n'y faisant rien, je n'aime pas à boire tant; une demi-chopine en deux fois suffira. — Et combien vous faudra-t-il à

peu près de casse et de sirop ? serait-ce assez de chacun une once et demie ? — Oui, dans ce moment je suis fort facile à purger. — Faut-il prendre cette médecine en crise ? — Pas actuellement, je ne puis rien prendre en crise. — Pourquoi cela ? — Parce que tout est encore trop tendu ; je suis trop sensible, et tout ce que je prendrais en crise me ferait mal. — Vous êtes donc plus sensible en crise que hors de crise ? — Oui, comme je vous dis, tout étant plus tendu. — Faudra-t-il vous préparer par un lavement à votre purgation ? — Oui. — Prendrez-vous demain encore un bouillon au vin ? — Non, car je prendrai un peu d'autre nourriture. — Serez-vous bientôt tout à fait rétablie, c'est-à-dire guérie ? — Après ma médecine je serai bien. — Serez-vous parfaitement clairvoyante sur votre état futur après cette médecine ? — Oui, tout à fait. (*D'elle-même.*) Laissez-moi tranquille un peu, et me mettez la main à la tête (*sur le front*). — Aurons-nous une crise demain ? — Oui. — Cette crise vous fait-elle du bien ? — Beaucoup.

*Séance du 10 février 1786.*

Comment vous trouvez-vous ? — A merveille, tout va bien, presque plus de glaires, la bile

est de bonne qualité. — Que vous faut-il donner aujourd'hui? — De la limonade à ma soif, un lavement simple ce soir. — Pour votre nourriture? — Quatre fois de la crème d'orge. — Et pour votre médecine? — Une once et demie de casse, et autant de sirop de fleurs de pêches dans une demi-chopine de petit-lait frais. — Quand la prendrez-vous? — Un verre à sept heures et l'autre à huit. — Combien serez-vous en crise? — Trois-quarts d'heure. — Pourquoi augmentez-vous la durée? — Tout est calme, vous avez repris toute votre influence sur mes nerfs, vous leur faites grand bien. — Avez-vous repris votre clairvoyance? — Entièrement; votre pensée agit sur mon cerveau aussi librement; votre fluide agissant sur tous mes sens, me remet en rapport avec la nature. — Qu'éprouviez-vous ce cruel jeudi? — Des douleurs une heure après avoir mangé, que je ne puis exprimer, plus fortes que celles de l'enfantement; tout était crispé, racorni, et à cinq heures, dans mes entrailles, un feu, et tout s'est bouché par en haut et par en bas. — Quand s'est opérée la première révolution? — Le samedi, l'huile de lin a commencé à percer, et dans la nuit le petit-lait a aussi pénétré, voilà mon salut. — Qu'éprouviez-vous

quand je vous mettais en crise? — Un sentiment douloureux de ce que vous ne pouviez rien pour moi. Je ne voyais rien, tout était crispé et brûlant, j'étais effrayée de mon état.

*Séance du 10 février au soir.*

Comment cela va-t-il? — Bien. — Qu'est-ce que cette faiblesse de tout-à l'heure. — D'ina-  
nition. — D'où vient-elle? — C'est qu'on m'a  
laissée trop long-temps sans me rien donner.  
— Cela n'aura-t-il pas de suites? — Non. —  
Vous m'avez dit tantôt qu'il a paru encore un  
peu de sang. — Cela vient de ce que j'ai changé  
de linge, ce n'est rien. — Que boirez vous de-  
main pendant l'effet de votre médecine? —  
Des bouillons de veau, légers. — Simples ou  
composés? — Simples. — Votre médecine vous  
purgera-t-elle? — Oui, bien; car tout est bien  
préparé. — Ne sentez-vous aucun mal, aucune  
incommodité? — Rien, tout va bien. (Pendant  
ces deux dernières crises, la somnambule ma-  
gnétisa toujours le panaris au doigt du magné-  
tiseur, qui s'en est trouvé soulagé.) — L'ap-  
pétit est-il augmenté? — Non. — Vous le trou-  
vez, et vous le dites pourtant dans votre état  
ordinaire? — Je le crois, mais je vois actuel-



lement que je me trompe. — Et la pomme de terre que vous demandâtes hier dans votre état ordinaire? — Elle m'aurait fait du mal, pesé sur l'estomac, et je ne l'aurais pas digérée. (*D'elle-même.*) Votre panaris percera bientôt. — Ainsi nous ne vous donnerons que ce que vous demanderez en crise? — Oui, c'est le moyen de ne jamais me faire du mal. — Prendriez-vous un lavement avant votre médecine? — Non, celui de ce soir suffira. — La mauvaise saison, la singulière constitution et changement de l'air d'hier, n'ont-ils pas influé en mal sur votre état présent? — Assurément, parce que cela charge l'atmosphère, et l'air que je respire n'est plus si salubre. — Cela agit-il en mal sur vos nerfs? — Oui. — Le fluide universel, ou si vous voulez le fluide magnétique ne change-t-il pas par la mauvaise constitution de l'air? — Il n'est pas si salubre par le mauvais que par le bon temps. — Dans ce moment-ci mon influence magnétique est-elle assez forte pour empêcher que le mauvais air n'influe sur votre santé? — Oui, avec ce secours, cela n'y fait plus rien. — Demain quel régime? — Le même qu'aujourd'hui, on n'y changera rien. — A quelle heure la crise de demain? — A cinq heures. — Boirez-vous demain de la

limonade?—Oui.—Prendrez-vous aujourd'hui encore un bouillon avec de la crème d'orge? —Oui, à huit heures.—Point de vin encore? —Oh non.—Demain au soir un lavement? —Oui, pour rafraîchir mes entrailles.—Au commencement de votre maladie, quel effet vous a fait le vin cuit de madame la baillive, et l'eau d'anis? —L'eau d'anis a passé, m'a échauffé et fait du mal, mais le vin n'a pas passé.—Avez-vous votre goût naturel? —Oui.—Plus de soif? —Non.—Pourquoi? —Mes entrailles ne sont plus échauffées, et je n'ai plus tant de bile.—Quand croyez-vous pouvoir vous lever?—Dimanche on pourra me porter sur mon lit de repos.—Croyez-vous être obligée de revenir à la purgation? —Je le dirai après celle de demain.—En cas de faiblesse encore, les gouttes d'Hoffmann vous conviennent-elles?—Oui, en cas de faiblesse.—Et vos oranges?—Plus tant.—En prendrez-vous demain encore?—Oui, aussi demain.—Si c'eût été de l'opium qui vous eût empoisonné, le magnétisme aurait-il été bon? —Non, il n'est jamais bon en cas de poison.—Dans vos douleurs affreuses, une mixture calmante avec un peu d'opium, ne vous aurait-elle pas pu faire du bien?—Oui, pour un

moment ; mais après elle m'aurait encore fait plus de mal. (On avait donné, pour calmer les douleurs au fort du mal, une mixture calmante d'huile d'amandes douces, sirop de guimauve, camomilles, pavot blanc, gouttes d'Hoffmann.) — L'opium ne pourra donc jamais devenir remède en cas de poison quelconque ? — Non sûrement. — Et la raison ? — Parce qu'il est lui-même un poison, qui peut calmer à la vérité dans le moment, mais après il devient irritant. — Pourriez-vous connaître un remède qui vous aurait convenu mieux que ceux que les médecins vous ont donné ? — Le meilleur remède qu'on pouvait me donner était un sirop que M. Weiler m'a donné. (Le passage dans les entrailles était déjà tout à fait libre, et les règles avaient passées.) Il y en avait deux : huile. amand. dou. sir. de guim. esprit de nit. coquelic. camom. de lin, sir. de guimauve. — Ne pourriez-vous donc pas nous en indiquer un qui serait meilleur que ceux donnés ? — Je n'en vois pas d'autres ; l'huile de lin, le syrop, les bains, lavemens, cataplasmes, le petit-lait ont été les meilleurs. — Les lavemens de savon vous convenaient-ils ? — Ils n'ont rien valu, il fallait rester à l'huile de lin. — Mais pourtant le savon, comme dissolvant, paraît

( 156 )

avoir été indiqué contre le lait caillé ? — Suivant l'idée qu'on s'était formée de la maladie, on avait bien raison, mais il ne fallait que relâcher. — Et l'orgeat vous fait-il du bien ou du mal ? — Mal : c'était mal à propos de toute façon, car on croyait à l'indigestion, cela l'aurait augmentée. (Il faut observer que l'un des médecins le rejeta lui-même.) — Combien resterez-vous en crise ? — Jusqu'à six heures. — Il y a ici une société qui magnétise à la méthode de M.B\*\*\* de Lyon, sans procédé physique, et si je ne me trompe, par communication d'esprit ; qu'en pensez-vous ? — Mauvais ; on met en jeu une partie du mouvement ; mais pas assez ; on fait des demi-crisés et on peut faire beaucoup de mal, rarement du bien ; il y a cependant un moyen... je vous le dirai un jour. — Qui est-ce qui m'a appris le magnétisme dans toute son étendue ? — C'est moi, qui vous ai appris toute la puissance qu'on peut avoir pour calmer les convulsions. D'abord vous avez eu peur à cause de mon extrême susceptibilité, et de la nécessité de ne pas cesser un instant de penser à moi, sous peine de me les rendre.

*Séance du 11 février.*

Comment vous trouvez-vous ? — Bien. — La

médecine a-t-elle fait son effet ? — Très-bien.  
— Combien de fois avez-vous été purgée ? —  
Six fois. — Que prendrez-vous ce soir ? — Rien  
que de la crème d'orge au bouillon. — Com-  
mencez-vous à avoir un appétit réel, naturel ?  
— Oui, un vrai appétit, parce que les humeurs  
sont parties. (Le somnambule dit dans la crise  
d'hier, que le panaris du magnétiseur perce-  
rait bientôt ; cela arriva hier à neuf heures du  
soir ; actuellement elle est occupée à magnéti-  
ser la plaie.) — Que prendrez-vous aujourd'hui,  
encore un lavement ? — Oui, ce soir, mais ce  
sera le dernier. — Vous n'en prendrez donc  
point demain avant la crise ? — Non, je lais-  
serai agir la nature. — Que mangerez-vous  
demain ? — Un peu de veau rôti à dîner, un  
peu de pain avec un peu de vin et d'eau avec  
du sucre, et le soir de la crème d'orge avec  
un peu de pain. — Pourquoi du sucre au  
vin ? — Il ôte la crudité au vin, et aide à la di-  
gestion. — Et la boisson pendant le jour ? —  
De la limonade. ( *D'elle-même.* ) Je puis me  
passer de la garde, je suis bien, ma servante  
suffit à cela. — Reviendrez-vous à la purgation ?  
— Je ne le crois pas dans ce moment-ci ; je le  
verrai dans les crises suivantes. — M. votre  
mari parle de pommes cuites ? — On peut m'en

donner, cela me fera du bien. — Mais vous nous avez dit dernièrement qu'elles vous pèsent à l'estomac ? — Oui, dans ce moment-là, mais actuellement je pourrai les digérer. (*D'elle-même.*) Je suis si bien, si heureuse ! — M. Weiler désirerait savoir quelle distinction vous faites entre l'opium et le pavot blanc, eu égard à leur effet ? — Le pavot blanc est plus doux. — Si on vous avait donné au fort de votre mal du pavot blanc, vous aurait-il fait du bien ? — Non, il m'aurait fait du mal aussi. — Voyez-vous encore de la bile dans votre corps ? — Non, je ne vois plus d'autre bile que celle qui est à sa place ; tout est parfaitement bien. — Il faut donc de la bile à l'homme sain ? — Certainement ; on ne pourrait pas vivre sans elle, cela aide à la digestion. — Et la nature de la bile, la connaissez-vous ? — Elle est savonneuse, elle se forme dans les parties de la digestion. — Comme vous avez été si affaiblie par des douleurs cruelles, vos fibres doivent être fortement relâchés ; ne faudra-t-il rien de fortifiant, de tonique pour les remettre ? — C'est justement ce que je voulais éviter de prendre ; je verrai demain si je digère bien sans cela ; il vaut mieux que mon estomac digère sans les remèdes. (*D'elle-même.*) Ac-

tuellement votre fluide porte sur les nerfs de mon estomac et lui donne du ton. — Permettez-vous dans une huitaine de jours, quand vous serez parfaitement rétablie, que M. Weiler vous ramène le jeune homme en question, pour lui continuer vos conseils? — Oh! avec grand plaisir, tous ceux qu'il voudra m'amener; j'aime bien M. Weiler. — Le projet que nous avons de donner vos crises au public, le croyez-vous utile à l'humanité? — Très-utile. — Avez-vous bien cru mourir dans cette maladie? — Oh! oui, je ne le pensais pas autrement. — Y a-t-il une différence entre notre magnétisme et celui de ces messieurs dont nous vous parlâmes hier, qui paraissent vouloir agir par communication d'esprit? ils font à peu près les mêmes mouvemens avec les mains, mais à quelque distance des malades, et ils ne les touchent pas. — Nos magnétiseurs voient pendant la crise si elle est bonne, si elle fait du bien, et alors ils continuent; au lieu que ceux-ci ne la voient pas; ils restent à moitié chemin, ne font que remuer le fluide et s'exposent à faire du mal. (*D'elle-même.*) Il y en a aussi parmi vous autres, qui veulent magnétiser de loin, cela est mauvais et dangereux, il faut bien de l'énergie et applanir

tous les obstacles. — Quelle croyez-vous être la meilleure manière de magnétiser ? — Il faut magnétiser avec les cinq doigts, et toucher plus ou moins. Le reste, c'est au magnétiseur de savoir le conduire. — Et pourquoi le magnétisme, pratiqué de loin, peut-il faire du mal ? — C'est qu'il y a un espace à traverser, et comme il se perd en chemin du fluide magnétique, on n'en reçoit pas assez, ou quelquefois on en reçoit mal à propos. — Qu'entendez-vous par recevoir mal à propos ? expliquez le moi. — C'est que dans l'éloignement on ne sent pas l'effet qu'on fait ; alors on ne peut pas bien le digérer.

*Séance du 13 février.*

Comment vous trouvez-vous ? — A merveille. — Avez-vous bien digéré votre pomme de terre et le rôti de veau ? — Très-bien. — Allez-vous à la selle ? — Oui, de moi-même, naturellement. — M. d'Esser voudrait vous consulter sur la dame que vous savez qu'il magnétise pour ses accès convulsifs ; trouvez-vous bon qu'il insiste tant sur le magnétisme pour lui donner ses accès ? — Point du tout, il augmenterait le mal. — Mais le médecin a cru que pour guérir un engorgement dans les nerfs, il fallait



forcer le fluide magnétique dans la partie engorgée, pour l'y faire passer. Il ne peut donc pas concevoir que le fluide puisse y agir avec effort et trouver une résistance ferme, sans y produire la suite de cet effort et de cette résistance, qui nécessairement doit être l'accès même? — Il faut bien diriger le fluide à la partie malade pour la dégager, mais il faut en même temps avoir toujours l'intention de calmer. Il faut toujours, toujours calmer en même temps. — Le médecin vous demande ce que vous pensez de l'écorce de garou appliquée sur les deux jambes, pour attirer les humeurs en bas? — Cela pourra faire beaucoup de bien et attirer les humeurs des parties supérieures aux inférieures. — M. d'Esser désirerait de vous amener une fille malade pour suppression de règles depuis neuf mois (c'était mademoiselle Schlosser); elle a une oppression, toux et crachat, et craint que le poumon ne soit attaqué. Comme vous lui avez assuré que vous pouvez voir dans l'intérieur du corps, il vous prierait de bien regarder ce qui en est. — Oui, la semaine prochaine, quand j'aurai repris parfaitement mes forces. — Si vous pouvez donc voir dans le corps des personnes en rapport avec vous, répliqua le médecin, vous

pourriez donc discerner dans une femme grosse, si le fruit qu'elle porte est mâle ou femelle? — Assurément, je me fais fort de le voir, car je vois tout ce qui s'y passe.

*Le médecin.*

Mais, en vérité, vous vous moquez de nous? — Oh! point du tout, faites-en l'épreuve. — Réfléchissez bien à ce que vous nous dites; permettez-vous que nous le communiquions à d'autres personnes: vous ne voudriez pas, j'espère, nous exposer, nous, vos amis, à la risée publique, et vous-même en même temps? — Faites-le hardiment. Donnez - moi l'occasion de vous prouver que ce que je dis est vrai. — Ainsi vous permettez que je vous amène des femmes grosses, pour que vous décidiez sur le sexe du fruit? — Quand et tant que vous voudrez.

*Le magnétiseur.*

Je vous donne ma parole que j'ai déjà plusieurs exemples du fait. — Oh j'en suis sûre. — Comment va votre convalescence? — Lentement, mais à merveille; le magnétisme me fortifie doucement; je prends de crise ce qui me convient: plus de remèdes. — Je désirerais

de vous consulter ; il y a trois nuits qu'à peine endormi, je me réveille avec des démangeaisons insupportables à la tête et au cou, d'où cela peut-il venir?—Je m'en vais voir...vous étiez pourtant parfaitement bien le premier de ce mois, je vous l'ai dit. (*Elle cherche.*) Vous avez de l'âcreté, mais ce n'est qu'entre cuir et chair. — Mais je suis sobre ; sont-ce peut-être les inquiétudes que vous m'avez données qui en sont cause? (*Après avoir touché et fixé le magnétiseur, elle dit:*) Non, non, c'est l'humeur dartreuse de ce vieux homme que vous gagnez ; mon Dieu ! quittez-le vite, je vous défends de le continuer ; vous le mettez en demi-crise, l'humeur est en mouvement, le fluide circule de lui à vous, et porte l'humeur par vos pores dans vous ; quittez-le, et que personne ne le prenne, il y a du danger.—Dois-je faire quelque chose pour y remédier? — Mettez-vous pour quelques jours à l'eau de Selz, coupée avec du lait décrémeré, frottez-vous bien la tête, le visage et le cou avec une flanelle, et je vous dirai après, en crise, comme cela ira. — Ne faut-il pas me purger?—Ce n'est pas le moment, je vous le dirai. — Ne puis-je vous faire du mal en vous mettant en crise? — Aucun, mais il n'aurait

pas fallu que cela durât...vous auriez été obligé de cesser...ne prenez jamais de malades à humeur dartreuse vieillie ; vous ne les guérirez pas et vous vous ferez beaucoup de mal. Dites-leur que cela est inutile quand la dartre est vieille ; dans tous ces cas, il faut travailler à corriger le sang.

La somnambule avait déjà décidé antérieurement que les vices du sang ne peuvent pas guérir par le magnétisme seul, qu'il faut toujours joindre les remèdes.

*Séance du 15 février.*

Ma pensée vous détermine-t-elle ? (*alors j'ai dit à l'oreille d'un témoin ce que je voulais.*) — Je la connais et j'exécute ce que vous voulez ; vous avez voulu, sans me le dire, que je me misse sur mon séant, j'ai obéi. — Mais si, vous faisant une question, j'ai une opinion, répondez-vous conformément à mon opinion ? — Si elle est fondée, si je le vois comme vous, je ne puis dire que selon que je sens et que je vois. — Pouvez-vous mentir en crise ? — Non, je ne le puis. — Et si je vous forçais à mentir ? — Vous m'y avez forcé pour sauver un désagrément à une personne en rapport, j'ai eue une forte convulsion. — Une somnambule a

dit que s'il y avait du danger à magnétiser un homme qui a des dartres, il n'existait pour le magnétiseur qu'autant qu'il était plus jeune? — Je suis sûre qu'il y a plus de danger quand on est vieux; le sang est moins bon, plus âcre, et il y a similité entre les humeurs qui se rapprochent; qu'il y a plus de danger quand on magnétise avec énergie, quand on procure des crises; et que le magnétisme, inutile pour toutes les maladies humorales ou sanguines, âcres et virulentes, est dangereux à employer pour le magnétiseur. — Un arbre magnétisé végète plus fortement, mais on dit qu'il s'use plus vite? — Le magnétisme favorise la végétation, et ne contribue jamais à hâter le dépérissement. — Mais convient-il à toutes les maladies? — On fera tort au magnétisme en le disant; il y en a où il ne sert à rien, les dartres, les écrouelles, la goutte (quand ce n'est pas pour la précipiter de la tête ou de la poitrine aux pieds), les cancers, etc., quand tout cela est dans le sang, inutile. — Que pensez-vous du chocolat? — Généralement bon, surtout dans les épuisemens ou convalescence. Il y a des estomacs qui ne le digèrent qu'avec un peu de vanille ou de canelle. — Est-il meilleur, c'est-à-dire plus sain au lait qu'à l'eau?

—Détestable au lait, je l'aime mieux de cette manière dans mon état naturel. — Que pensez-vous du thé? — Il attaque les nerfs quand il est fort. — Et du café? — Il soulage la tête, fait digérer les estomacs paresseux, nuisible aux gens maigres et sanguins. — Que pensez-vous des glaces? — Elles donnent du ton, mais il faut que la composition convienne. — Quel est, physiquement parlant, le meilleur magnétiseur? — Un homme sain, d'un âge mûr, propre et sage avec les femmes. — Qu'y fait ce dernier point? — Il a plus de principes de vie...mais il faut sur-tout être bon...un homme moins fort opérera plus utilement qu'un Hercule distrait ou vaniteux. — Le magnétisme a-t-il été connu anciennement? — N'en doutez pas...il a été d'un usage général, puis enseigné...mais toujours pratiqué. — Fait-on bien de magnétiser à nud? — Oui, quand le malade n'a ni éruption, ni pulmonie, ni le sang vicié au dernier degré. — Peut-on guérir les fous? — Oui, sur-tout quand la folie ou l'hébètement vient de l'affaiblissement des fibres. Il faut toucher la tête, les hypocondres, et les bains froids.

Elle permit, le 19 février, que M. Weiler,

( 167 )

Lui amenât mademoiselle Schlosser, jeune personne inconnue pour elle, ayant une suppression de règles et la fièvre; elle était magnétisée par M. le chevalier d'Esser; dès qu'on l'eut présentée au rapport, la somnambule s'écria: ôtez-la, elle me donnerait sa fièvre, des convulsions. La poitrine est fort attaquée, je ne puis la supporter, elle est au plus mal...elle donna des conseils approuvés de M. Weiler, mais persistant toujours à croire et dire qu'on ne la tirerait pas de-là si la nature ne faisait un miracle: cela ne s'est que trop vérifié. Cette fille, âgée de seize ans, est morte un mois après.

Je certifie la vérité et l'exactitude de cette copie de mes procès-verbaux.

*Signé à l'original,*

Le comte de LUTZELBOURG.

---

ANALYSES D'OUVRAGES,  
THÉORIES, etc.

---

*Nouvelles recherches sur les notions que les  
anciens avaient du magnétisme animal.*

Après tout ce qui a été recueilli dans les précédentes observations sur le somnambulisme que savaient exciter les prêtres égyptiens dans les temples d'Isis et de Sérapis, il est hors de doute que c'était principalement par la voie du magnétisme animal qu'ils arrivaient à ce résultat. C'était pour en pratiquer plus aisément les procédés, qu'ils s'enveloppaient des ombres de la nuit ; c'était pour les dérober aux yeux du vulgaire, qu'ils avaient imaginé ces mystères si fameux. Et en effet, si l'on examine avec impartialité ce qui nous est parvenu de ces mystères, on reconnaîtra qu'il n'y avait rien qui méritât d'être caché avec tant de soin ; mais l'art du somnambulisme était ce qu'ils avaient véritablement intérêt de voiler, parce que là était la source de



leur autorité et du pouvoir qu'ils voulaient usurper sur les peuples, sous le nom de la Divinité. Aussi, voyait-on par-tout dans leurs temples Harpocrate, le dieu du Silence, avec un doigt sur la bouche (1).

Cependant ne serait-il pas possible que, malgré toutes leurs précautions, il fût échappé quelque trait de lumière qui nous mit à même de percer ces ténèbres et de découvrir la vérité? Ne serait-il pas possible que les Juifs qui ont vécu si long-temps parmi les Egyptiens, que Moïse, notamment, qui est annoncé par l'Écriture-Sainte comme ayant été *instruit et versé dans la science des Egyptiens*, eussent conservé quelques traditions, ou même quelques-uns de ces procédés magnétiques?

Si nos conjectures ont quelque fondement, nous devons trouver dans les livres saints, quelqu'expression, quelque métaphore, qui aient trait si directement avec le magnétisme, qu'il ne soit pas possible de l'y méconnaître.

Tout le monde sait comment on procède

(1) *In omnibus templis ubi colebatur Isis et Serapis, simulacrum erat digito labris impresso.* Pierius Valerianus, Hieroglyphica. Basil., 1556, p. 261.

dans le magnétisme ; comment s'opère le somnambulisme : c'est par *l'imposition des mains* , par *l'approche des doigts* , et même *d'un seul doigt*.

S'il existait dans l'Écriture quelque passage qui donnât à *la main* la même destination et les mêmes effets, c'est-à-dire la faculté par son approche de mettre en somnambulisme , de faire découvrir et prédire l'avenir, l'opinion que nous émettons n'acquiescerait-elle pas une certaine consistance ?

La Bible nous fournit, à cet égard, tout ce que nous pouvons désirer. En effet, quand Dieu veut exciter dans un prophète l'inspiration prophétique, que fait-il ? Il est dit dans l'Écriture *que la main de Dieu a été mise sur le prophète*, et qu'aussitôt le prophète est entré en inspiration, a vu l'avenir, et prédit ce qui devait arriver.

Entr'autres exemples, nous nous contenterons de ceux-ci :

Elysée est consulté par les rois d'Israël et de Juda sur la guerre qu'ils voulaient déclarer à Moab. Il fait approcher un musicien ; aussitôt que la harpe résonne, *la main de Dieu se pose sur sa tête*, il entre en inspiration, et s'écrie : Voici ce que dit le Seigneur, etc. :

*Cum que caneret psaltes , FACTA EST SUPER EUM MANUS DOMINI , et ait : Haec dicit Dominus , etc. (1).*

Nous retrouvons la même manière de s'exprimer dans Ezéchiel :

*Factum est verbum Domini ad Ezechielem , ET FACTA EST SUPER EUM MANUS DOMINI , et vidi : Et ecce ventus turbinis veniebat ab Aquilone , etc. (2).*

*Et MANUS DOMINI fuit ad me vesperi , aperuit que os meum (3).*

*In ipsâ hâc die FACTA EST SUPER ME MANUS DOMINI , et adduxit me illuc. In visionibus dei adduxit me super montem excelsum (4).*

Voilà donc la main de Dieu posée sur le prophète , et aussitôt il entre en inspiration ; aussitôt il prophétise : *Et facta est super me manus Domini , et aperuit os meum , et vidi.*

Dieu n'a pas de main. Pourquoi donc , quand il s'agit de provoquer l'état d'inspiration prophétique , l'écrivain sacré emploie-t-il l'action

---

(1) Reg. 4 , cap. 3 , v. 15 et 16.

(2) Ezéchiel , cap. 1 , vers. 3.

(3) *Ibid.* , cap. 53 , vers. 22.

(4) *Ibid.* , cap. 40 , vers. 1 et 2.

de la main divine, si ce n'est par similitude de ce qui se pratiquait parmi les hommes, quand il s'agissait de provoquer le somnambulisme et la faculté de prévision ?

On supposait donc que Dieu agissait à la manière des hommes, et que, pour faire entrer ses prophètes en inspiration, il leur imposait sa main, comme le faisait le magnétiseur pour opérer le somnambulisme ?

Cet attribut que l'on donne à la main de Dieu, lorsqu'elle est posée sur le prophète, est bien remarquable; et l'inspiration qui résulte de cette main ainsi posée, ne peut laisser d'équivoque sur l'opinion du temps, et sur l'existence à cette époque du somnambulisme par le magnétisme.

On pourrait encore citer un passage de l'Écriture, où le mot de *main* pourrait être susceptible de la même signification, quoiqu'on ne l'ait pas encore remarqué.

Il est dit que Daniel et ses compagnons se trouvèrent *dix mains* plus sages que tous les mages et les devins du pays (1).

Ils avaient, en effet, non seulement expli-

---

(1) Daniel, II. 20, dans l'hébreu, dict. de Calmet, au mot *main*, p. 594.

qué, mais encore deviné le songe qu'avait eu Nabuchodonosor, ce que n'avaient pas pu faire les mages de Babylone. C'était donc comme s'ils avaient été inspirés par dix mains à la fois, tandis que les mages ne l'eussent été que par une; expression puisée dans l'usage des mages, qui sans doute ne parvenaient à l'état de clairvoyance nécessaire pour interpréter les songes, que par l'imposition des mains.

Un autre effet de la main dans le magnétisme est d'opérer des guérisons. Dans le Nouveau-Testament, nous voyons la faculté de faire des miracles, et de produire des guérisons, exprimée encore par la présence de la main de Dieu.

A la naissance de saint Jean-Baptiste, il se fit plusieurs miracles dans les montagnes de Judée; Zacharie son père, notamment, recouvra la parole. Tout le monde était dans l'étonnement, et on se demandait : Quel croyez-vous que sera cet enfant? Car *la main de Dieu* était avec lui.

*Quis putas puer iste erit? Et enim MANUS DOMINI erat cum illo* (1).

Dans les Actes des Apôtres, c'est la même chose :

---

(1) Luc., cap. 1, vers. 68.

*Erant autem quidam ex eis viri Cyprii, qui quum introissent Antiochiam, loquebantur et ad græcos annunciantes Dominum Jesum, ET ERAT MANUS DOMINI CUM EIS multus que numerus credentium conversus est, ad Dominum (1).*

Ces mots : *Et manus Domini erat cum eis*, sont pour exprimer que Dieu les rendait inspirés, et leur donnait le pouvoir de faire des guérisons miraculeuses.

Vatable ne les explique pas autrement : *Miracula in doctrinæ confirmationem edendo.*

Ainsi ce mot de *main* est dans toutes ces phrases, toujours pris métaphoriquement, pour désigner l'agent de la volonté divine, qui provoque l'inspiration prophétique, et opère des choses merveilleuses.

Et en cela, on reconnaît ce qui se passe dans le magnétisme : les mêmes fonctions, les mêmes attributs de la main, et les mêmes résultats, avec néanmoins la différence qui doit exister entre les produits de la volonté divine et ceux de la volonté de l'homme.

Les apôtres eux-mêmes ne dédaignèrent pas un procédé semblable pour inspirer l'es-

---

(1) Act. apost., cap. 11, vers. 20 et 21.

prit saint. Ils imposaient les mains sur les fidèles, et ceux-ci recevaient le Saint-Esprit (1).

L'imposition de la main toute entière, n'est pas nécessaire dans les opérations du magnétisme; ainsi que nous l'avons déjà dit, *un seul doigt* est suffisant.

Nous retrouvons encore dans l'Écriture ce mot de *doigt* pris métaphoriquement comme l'intermédiaire de la volonté divine. Par le simple approche du doigt, il s'opère des prodiges, des guérisons miraculeuses.

Lorsque Moïse luttait avec les magiciens de Pharaon, à qui ferait les prodiges les plus surprenans, le dernier prodige que produisit Moïse ne put être imité par les magiciens. Alors ils s'écrièrent : Le *doigt* de Dieu est là. *Et dixerunt malefici ad Pharaonem : DIGITUS DEI est hęc* (2).

Le doigt était donc, dans l'opinion des

(1) *Tunc imponebant manus super illos, et accipiebant spiritum sanctum.* Act. apost., cap. 8, vers. 17.

*Et cum imposuisset illis manus Paulus, venit spiritus sanctus super eos, et loquebantur linguis, et prophetabant.* Ibid., cap. 19, vers. 6.

(2) Exod., cap. 8, vers. 19.

magiciens, l'instrument ordinaire par lequel s'exerçaient les prodiges dans la science égyptienne. Pourquoi, en effet, les magiciens énoncent-ils le *doigt* plutôt que le bras, ou tout autre partie du corps, si ce n'est parce que le doigt était l'organe consacré dans les mystères pour opérer les prodiges et les guérisons ?

Le même emploi du *doigt*, et dans le même sens, se représente en saint Luc ; c'est à l'endroit où l'on reprochait à Jésus-Christ de chasser les démons au nom de Beelzebuth. Si je chasse les démons au nom de Beelzebuth, dit-il à ceux qui osaient lui faire ce reproche ; vos fils, au nom de qui les chassent-ils ? Si c'est au contraire *avec le doigt de Dieu* que je chasse les démons, le règne de Dieu est donc arrivé au milieu de vous ?

*Porro si in DIGITO DEI ejicio daemonia, profectò venit in vobis regnum dei (1).*

Voilà bien le *doigt de Dieu*, énoncé comment l'agent divin par lequel s'opéraient les miracles ; expression bien évidemment prise de ce qui se passait dans le magnétisme, et preuve irrécusable que le magnétisme était

---

(1) Luc., cap. 11, vers. 20.



alors connu, et se pratiquait dans ces temps reculés, tout comme aujourd'hui, par l'imposition des mains ou par l'approche de l'index.

Cette désignation de l'acte et de la présence de Dieu dans les choses merveilleuses, par le mot de *doigt*, est devenue en quelque sorte proverbiale; car on dit tous les jours, comme les magiciens de Pharaon : *On reconnaît bien là le doigt de Dieu.*

Mais qu'on cherche tant qu'on voudra dans les auteurs grecs et latins, si jamais le mot de *main* et le mot de *doigt*, hormis dans les livres saints, ont été pris dans une pareille acception : on ne trouvera rien de semblable. D'où il suit que leur étymologie, dans ce sens, ne peut se tirer que des procédés magnétiques.

Et on ne sera pas surpris de cette expression proverbiale, quand on fera attention à la fréquence des guérisons qui avaient lieu parmi les Juifs, par le simple toucher. Nous en citerons un seul exemple.

Naaman, l'un des généraux du roi de Syrie, était lépreux. Une jeune captive juive dit : Ah! si monseigneur était auprès du prophète qui est en Samarie, à coup-sûr le prophète le

guérirait de la lèpre. Naaman part, arrive en Samarie, envoie à la maison d'Elysée. Sans le laisser entrer, Elysée lui envoie dire qu'il eût à se laver sept fois dans le Jourdain, et qu'il serait guéri.

Naaman en colère se retirait, en disant : Je pensais qu'il sortirait vers moi, et que ~~le~~, debout, il invoquerait le nom de son dieu, et *toucherait de sa main le lieu de la lèpre, et me guérirait.*

*Iratu8 Naaman recedebat dicens : putabam egrederetur ad me, et stans invocaret nomen Domini dei sui, et TANGERET MANU SUA locum lepræ et curaret me (1).*

Le texte hébreu porte : *Et elevabit manum suam ad locum, et mundabit leprosum.*

Naaman était étranger. Quelle était l'idée qu'il s'était formée de la manière dont il devait être guéri par le prophète? Nulle autre que celle de l'imposition de la main. La manière de guérir de la part des prophètes consistait donc à toucher les malades? La main était donc l'agent et l'intermédiaire de la guérison?

Si tel était l'usage dans la Judée parmi les prêtres du Seigneur, il y a tout lieu de croire qu'il en était de même parmi les prêtres égypt-

(1) Reg., l. 4, c. 5, v. 11.

tiens. On en peut donc conclure que, malgré le voile religieux dont ces prêtres égyptiens voulaient s'envelopper, c'était à l'aide du magnétisme, par le moyen de la main magnétique, qu'ils produisaient le somnambulisme et guérissaient les malades dans les temples, sans le concours d'Isis et de Sérapis, qui leur servaient uniquement de prête-noms.

On pourra peut-être nous faire une objection, et nous dire qu'il semblerait résulter de tout ce que nous avons avancé, que nous attribuons au magnétisme la plupart des guérisons qui ont eu lieu dans l'ancien Testament, ainsi que l'inspiration de l'esprit prophétique.

Ce n'est pas précisément ce que nous avons dit ni voulu dire. La toute-puissance de Dieu est infinie; il ne nous appartient point à nous, faibles mortels, de lui assigner les moyens qu'elle doit choisir. Nous avons voulu dire simplement que les expressions dont on se servait, paraissaient prises des opérations magnétiques, et pouvaient faire supposer que le magnétisme était connu alors, puisqu'on appliquait à l'action divine, par métaphore, les mêmes procédés qui s'emploient aujourd'hui dans le magnétisme.

( 180 )

Ce n'est pas que, quand la puissance divine eut daigné faire usage de ce moyen naturel, il y eût rien qui dérogeât à l'opinion que nous devons nous en former. Car enfin, si le magnétisme existe, si c'est un moyen naturel, pourquoi Dieu ne s'en servirait-il pas? Est-ce que Dieu ne doit jamais agir que par des miracles? L'action de Dieu se reconnaîtra toujours par la plénitude et la grandeur des effets que l'homme ne saurait atteindre.

Nous allons actuellement appeler l'attention sur quelques monumens mystérieux qui ont jusqu'à présent beaucoup occupé les antiquaires, et qui pourraient bien appartenir au magnétisme, et confirmer, à l'égard de l'Égypte, tout ce que nous avons dit des mains et doigts mentionnés dans l'Écriture. Ces monumens sont consignés dans l'*Antiquité expliquée* du père Montfaucon (1). Ce sont des *mains* de bronze, chargées de figures mystérieuses. Ces mains ont toutes les trois premiers doigts étendus, et les deux derniers fermés.

La première porte la figure de Sérapis entre les deux premiers doigts, et au bas vers le poi-

(1) *Antiquité expliquée*, t. 2, p. 350.

gnet une espèce de ceintre, sous lequel se voit une femme à demi-couchée avec un petit enfant. A côté d'elle est un ibis. Sur le dessus de la même main sont un serpent et plusieurs symboles hiéroglyphiques égyptiens, comme la tortue, le crapaud, le lézard, la balance, un vase à contenir de l'eau, etc.

Il est hors de doute que cette main de bronze ne fût consacrée à Sérapis et à Esculape. La première de ces divinités y est représentée à face humaine, avec son boisseau ou vase sur la tête. Esculape y est désigné par le serpent.

Il paraît que c'était pour remercier ces deux divinités d'une guérison qu'ils avaient opérée, soit à l'égard de la femme, soit à l'égard de l'enfant, ou peut-être de tous les deux.

Je demande actuellement pourquoi cet *ex-voto* est une *main* plutôt que tout autre membre du corps? Les *ex-voto*, chez les anciens comme chez nous, représentaient souvent la partie guérie par l'intervention du dieu ou l'intercession du saint. Mais on ne peut pas dire cela de la main dont-il s'agit. Elle annonce que c'est une femme malade avec son enfant qui ont été guéris. Pourquoi alors une main, et une main dont les trois premiers doigts sont étendus, comme dans l'action du magnétisme,

et les deux autres fermés? Les auteurs remarquent qu'un pareil *ex-voto* est tout à fait insolite. (1).

Il ne faut pas perdre de vue que cette consécration est faite à Sérapis et à Esculape, divinités qui procuraient la guérison par les songes, c'est-à-dire par le somnambulisme. Cette main étendue, dont les deux derniers doigts seulement sont fermés, n'aurait-elle pas quelques rapports mystérieux avec le magnétisme, et avec la manière dont-il était mis en action? Ne serait-elle pas le symbole de l'acte même du magnétisme et de sa puissance pour guérir les maladies? Et quel emblème plus convenable pouvait-on imaginer que la main elle-même, puisque c'était par son action que se produisaient ces merveilles?

Une autre main du même métal, et d'un travail précieux, porte sur le pouce une pomme de pin, qui désigne Isis. Entre les deux derniers doigts, qui sont pliés, s'échappe la tête d'un serpent, qui représente Esculape. Sur la paulme de la main, est figurée une tête de bé-

---

(1) *Vota porrò in tabellis ac fictilibus insculpta non usque novum est, at in manu nullum in hunc diem occurrit.* Jacob. Phil. Tomasinus, super manum æneam cecropid votum. Apud Gronov. antiquit., t. 10, p. 662.

lier, qui peut désigner Jupiter-Ammon, ou le signe du bélier, époque de la guérison. Sur le poignet est aussi un ceintre, qui renferme une femme couchée avec son enfant. C'est sans doute encore la guérison de cette femme ou de son enfant, qui est la cause de l'*ex-voto*.

Autour du piédestal on lit : *Cecropius V. C. votum S.*, c'est-à-dire *Cecropius voti compos votum solvit*.

Cette main, comme la précédente, est couverte d'emblèmes égyptiens. Les trois premiers doigts sont étendus, et les deux autres sont fermés.

\* Une troisième main porte Sérapis sur le pouce, une tête de bélier entre les deux derniers doigts de la main qui sont pliés, un serpent qui environne le poignet et vient ramper sur le pouce; enfin la feuille de figuier consacrée à Isis, qui est aussi sur les autres mains; mais la représentation de la personne malade n'est pas figurée sur cette troisième main.

Une quatrième porte la pomme de pin sur le pouce, le croissant de la lune, autre symbole d'Isis, dans l'intérieur de la main, et le serpent sur le poignet.

Il faut noter que toutes ces mains sont des

maines droites, qu'elles ont toutes les doigts dans la même disposition. Ce n'est pas que la main ouverte avec tous les autres doigts étendus, ne serve également au magnétisme; mais les auteurs prétendent que ce sont les trois premiers doigts de la main qui ont le plus d'efficacité.

Toutes ces mains sont consacrées aux mêmes divinités; à Sérapis, Isis, Esculape, c'est-à-dire à celles dans les temples desquelles s'opéraient tous les jours des guérisons magnétiques. Les savans pourront apprécier si nos conjectures sur l'origine et l'objet de ces mains ont quelque probabilité.

Nous trouvons aussi dans Montfaucon des *doigts* mystérieux, et que nous croyons pouvoir également appartenir aux mystères magiques (1).

Ces doigts sont de bronze et se terminent par un long clou, ce qui annonce qu'ils étaient destinés à être fichés dans le mur, ou portés processionnellement au bout d'un bâton dans les fêtes d'Isis ou d'Esculape, de la même manière que l'on portait dans ces cérémonies les autres emblèmes consacrés à ces divinités.

Pierrius Valerianus nous apprend qu'on don-

---

(1) Antiquit. expliq., t. 2, p. 250, et t. 5, p. 126.



nait spécialement à l'index le nom de *medicus*, le doigt médical (1). Serait-ce parce que c'était spécialement avec ce doigt que les prêtres d'Esculape opéraient les guérisons magnétiques? L'auteur ne nous dit rien à cet égard. Les doigts de bronze qui sont gravés dans Montfaucon sont des *index*.

On trouve encore dans Montfaucon un monument extrêmement curieux, mais inconnu (2) : c'est un jeune homme nud, couronné de laurier, qui du pied droit foule une tête de mort, du dessous de laquelle sort une tige de laurier ; de sa main gauche il tient le bois d'une lance surmonté d'une de ces mains mystérieuses de bronze, semblable à celles dont nous avons parlé ; seulement tous les doigts de la main sont étendus. Autour du poignet de la main mystérieuse, est replié un serpent, dont la tête vient aboutir à un œuf placé entre le pouce et l'index. Sur le piédestal on lit : *Tullino*.

Cette statue, lit-on dans Montfaucon, fut mise en pièces l'an 840, par une évêque de

(1) Pierii Hieroglyphica. Basii. 1556, in-fol., lib. 36, p. 260, verso.

(2) Antiquit. expliq., supplem., t. 1, p. 242.

Brescia, dans la Gaule cisalpine, nommé *Rampert*. La main mystérieuse de bronze s'est conservée, et elle était, au temps où en parlait Montfaucon, entre les mains de l'antiquaire Rossi, à qui elle avait été donnée avec toute la description de cette statue, tirée d'un ancien manuscrit.

« Pour l'explication de cette figure, continue Montfaucon, le Rossi s'étend en des raisonnemens vagues qui ne mènent à rien. « Le pied sur la tête de mort, et le laurier « sous cette tête, marquent, ce semble, que « le dieu Tyllinus triomphe de la mort, et « qu'il est immortel. »

J'ai cherché dans tous les auteurs ce que c'était que ce dieu *Tyllinus*, et je ne l'ai pas trouvé. Ne pourrait-on pas supposer, avec quelque fondement, que cette statue était celle de Sérapis ou d'Esculape, vainqueur de la mort, et sauveur du monde, à l'aide de cette main mystérieuse, qui ne peut désigner que le magnétisme? Le serpent qui rampe sur cette main, caractérise Esculape ou Sérapis, et l'*œuf*, chez les Egyptiens, était l'*emblème du monde*. Le serpent, dont la tête vient aboutir à l'œuf, signifie donc Esculape sauveur du monde. Mais cet œuf est entre le

pouce et l'index ; le serpent se replie autour de l'extrémité inférieure de cette main mystérieuse. Ce rapprochement n'énonce-t-il pas naturellement l'allégorie que nous y apercevons, sur-tout quand d'un autre côté le dieu foule la mort à ses pieds ?

Si la couronne de laurier qui ceint le front du dieu avait un autre objet que de désigner sa victoire, on pourrait croire que c'est Apollon, mais Apollon dieu de la médecine, et vainqueur de la mort par l'intermédiaire de cette main mystérieuse. Les anciens révéraient indifféremment Apollon, Sérapis, Esculape, Isis, quand il s'agissait d'obtenir la guérison d'une maladie, et les monumens votifs leur étaient cumulativement consacrés, ainsi que nous l'avons vu dans les monumens précédens.

A l'égard du mot *Tyllinus*, ou plutôt *Tullinus* (car le nom est écrit en grec, et l'y grec latin n'est que l'*upsilon* des Grecs), le dictionnaire celtique de Bullet nous apprend que *Tull* signifiait *nud*. L'Esuclape en effet dont il s'agit est nud, tandis qu'il est ordinairement drapé.

Quelques savans ont remarqué qu'aux fêtes d'Isis on portait processionnellement parmi

les autres emblèmes, une main au bout d'un petit bâton, et ils citent Apulée qui, en effet, en décrivant la fête d'Isis, et les divers personnages qui marchaient devant la statue, dit :

« Un quatrième, vêtu d'une tunique de lin, « portait le symbole de l'équité, c'est-à-dire « une main gauche au bout d'une petite palme. « Cette main gauche, par la paresse qui lui est « naturelle, et le peu d'adresse dont elle est « douée, paraissait plus propre à représenter « l'équité que la droite (1).

Nous sommes bien convaincus que, parmi les emblèmes et les symboles qui se portaient aux fêtes d'Isis, pouvait se trouver une main ; mais nous pensons que cette main avait bien une autre signification que celle que veut lui donner Apulée. Isis, en effet, n'a jamais été regardée comme la déesse de la justice ou de l'équité, c'était Thémis. Nous ne voyons pas non plus que la main gauche, plutôt que la droite, soit un emblème de l'équité. La raison qu'en donne Apulée, est véritablement pi-

---

(1) *Quartus æquitatis ostendebat indicium, deformetam manum sinistram, porrecta palmula, quæ genuinâ pigritiâ, nullâ calliditate, nullâ solertiâ prædita, videbatur æquitati magis apta quam dextera.*  
Apul., *Metamorph.*, l. 11.

toyable: parce que, dit-il, la main gauche est naturellement plus paresseuse et plus maladroite que la main droite. Comment conçoit-on, qu'à raison de cela, elle puisse, plus convenablement que la droite, servir d'emblème à l'équité. Mais n'existe-t-il pas des personnes qui se servent de la gauche comme de la droite?

Apulée est ici en contradiction formelle avec Diodore de Sicile, qui nous dit, au livre 3 de ses Antiquités, que, dans les lettres sacrées des Egyptiens, la main droite étendue signifie la libéralité; la main gauche au contraire, lorsqu'elle est fermée, désigne l'avarice et la tenacité (1).

Cette main d'Isis, n'en doutons pas, avait une autre signification; elle était, comme les précédentes, l'emblème des guérisons qu'opérait la déesse à l'aide de sa main toute-puissante. Les différens objets qui sont portés dans la procession d'Isis, et qui sont énumérés par Apulée, sont des emblèmes consacrés à cette

---

(1) *Dextera manus digitis passis liberalitatem designat, sinistra vero compressis, tenacitatem atque avaritiam.* Diodor., *Rerum antiq.*, lib. 3, cap. 1, de Æthiopiis.

déesse, et dont Apulée ne connaissait pas plus la signification que nous. Ce sont une torche, un autel, une main, un vase, un caducée, un van, une amphore. Observons que presque tous ces emblèmes se retrouvent sur les mains mystérieuses.

Cette main isiaque dont nous parle Apulée, nous rappelle naturellement ces mains que portent nos rois dans les cérémonies de leur sacre, et qu'on désigne aujourd'hui sous le nom de mains de justice. Ce nom conviendrait bien peu à ces mains, s'il fallait s'en rapporter au passage de Diodore dont nous avons parlé tout-à-l'heure; car les deux derniers doigts sont pliés, ce qui, dans l'interprétation de cet auteur, annoncerait la tenacité, l'intention de retenir le bien d'autrui, caractère qui ne pourrait convenir à la justice. Aussi s'appelaient-elles originellement *mains royales*; et nous verrons tout-à-l'heure pourquoi elles ont pris le nom de *mains de justice*.

Montfaucon donne à ces mains royales une autre origine qui pourrait peut-être se lier encore mieux avec les idées que nous avons déjà présentées.

Voici comment s'exprime cet auteur dans ses monumens de la monarchie française :

( 191 )

« La main de justice employée au sacre de nos rois, se conserve au trésor de St-Denis. Cette main se voit pour la première fois dans nos monumens, sur un sceau d'Hugues-Capet. Je ne sais si la main descendant du ciel sur la tête de Charlemagne, dans le monument qui le représente comme patrice, n'aurait pas quelque rapport avec cette main de justice. Cette main se voit encore descendant du ciel sur la tête de Charles-le-Chauve, dont deux images de cet empereur, dans l'une desquelles quatre doigts de cette main envoient des rayons vers la tête du prince, comme pour l'éclairer dans ses fonctions, et dans la justice qu'il exerce sur ses sujets.

« On voit aussi quelquefois, continue Montfaucon, des mains dans les médailles des empereurs de Constantinople.

« La main de justice, ajoute-t-il, qu'on conserve au trésor de St-Denis, et qui sert au sacre de nos rois, élève trois doigts, le ponce, l'index et celui du milieu, et plie les deux autres. S'il y a là quelque mystère, je ne le comprends pas (1).

(1) Montfaucon, *Monumens de la monarchie française*, t. 1, disc. prélimin., p. 36.

Il est certain qu'avant Hugues-Capet, on ne trouve pas dans les monumens de notre histoire, des mains de justice. Les rois tiennent des sceptres terminés par des rosaces, des fleurs-de-lis ou autres ornemens. Ce n'est véritablement que dans un sceau de Hugues-Capet, qu'on trouve la main de justice, telle qu'elle s'est conservée jusqu'à présent (1).

( S. du M. )

*(La suite au prochain Numéro.)*

---

(1) *Ibid.*, t. 1, p. 174.